

Alain Gillette

Les mormons

*De la théocratie
à Internet*

desclée
de
brouwer

Essai
Histoire



Les mormons

Du même auteur

Jusqu'à ce que je meure (l'assassinat de Robert Kennedy), préface de Pierre Salinger, Desclée de Brouwer, 1969.

Migrations et transferts de technologie, en collaboration avec J.-B. Frèches et M. Perrin de Brichambaud, Paris, OCDE, 1974 ; édition anglaise.

L'immigration algérienne en France, en collaboration avec Abdelmalek Sayad, Paris, Entente, 1976 ; 2^e édition, 1984.

Votre commune et les personnes âgées, Paris, Le Moniteur, 1978.

Accueillir les personnes âgées : l'archipel médico-social, Paris, Le Moniteur, 1989.

Alain Gillette

Les mormons

De la théocratie à Internet

Desclée de Brouwer

www.ddbeditions.com

Photo de couverture : l'une des deux spires (60 mètres) du temple de SAN DIEGO, qui dessert le sud de la Californie et le nord-ouest du Mexique. Ouvert en 1993, il est typique : murs extérieurs en aggloméré d'éclats de marbre, 6 700 m², quatorze salles sacramentelles (voir page 199).

La première édition de ce livre est parue sous le titre : *Les mormons, théocrates du désert* (Desclée de Brouwer, 1985)

© Desclée de Brouwer, 2012
10, rue Mercœur, 75011 Paris

ISBN : 978-2-220-06466-6
ISBN pdf : 978-2-220-08017-8

*À la mémoire de
Warwick et Lota Lamoreaux,
James et Margaret Miller.*

Tableau 1.
Principales statistiques publiées par l'Église, 1953-2011¹

Au 31 décembre	Baptisés et enfants	Enfants oints	Enfants baptisés	Convertis baptisés	Pieux	Paroisses/ branches	Missions	Mission- naires
milliers								
1953	1 246	45	26	17	211	3 283	42	9 559
1963	2 117	56	50	105	389	5 397	77	11 653
1973	3 306	69	49	80	630	7 524	108	17 258
1983	5 351	112	69	189	1 458	13 943	177	26 565
1993	8 689	inclus	76	305	1 968	21 099	295	48 708
2003	11 985	inclus	99	243	2 624	26 237	337	56 237
2011	14 441	inclus	119	281	2 946	28 784	340	55 410
Par an	275		2	6	57	560	6	955
2011/1953	x 11		x 4	x 17	X 13	x 14	x 7	x 5

Tableau 2.
Les baptisés et enfants à travers le monde, 31 décembre 2010²

Amérique du Nord et centrale	8 370 578
<i>dont États-Unis (Utah : 1 960 411)</i>	<i>6 144 582</i>
<i>Canada</i>	<i>182 415</i>
<i>Mexique</i>	<i>1 234 545</i>
Afrique	332 725
Asie	1 003 972
<i>dont Philippines</i>	<i>645 776</i>
Amérique du sud	3 459 658
<i>dont Brésil</i>	<i>1 138 740</i>
<i>Chili</i>	<i>563 671</i>
Europe	478 866
Pacifique	470 906
Total au 31 décembre 2010	14 116 075
<i>total hors États-Unis</i>	<i>7 971 493</i>
<i>dont France, outre-mer incluse</i>	<i>60 880</i>

1. Source: tableau validé par l'EJCSDJ. Pieu: équivalent d'un archevêché. Mission: cf. encadré dans le chapitre VII, page 177.
2. Source: 2012 *Church Almanach*, Salt Lake City, *Deseret News*, pages 196-201 (la page 195 reproduit un total légèrement supérieur, 14 131 467 baptisés et enfants, selon un découpage géographique différent). Le terme « baptisés » dans le texte ci-après inclut les enfants, baptisés ou non, de baptisés.

Avant-propos

Avec plus de 14 millions de baptisés et d'enfants dans 185 pays ou territoires, l'Église de Jésus-Christ des saints du dernier jour a décuplé en un demi-siècle. Son taux de croissance est depuis un siècle supérieur à celui des grandes religions mondiales. Le nombre de convertis annuels a été multiplié par 17, et celui des paroisses ou branches, par 14 (tableau 1 ci-contre). La majorité des baptisés et de leurs enfants est désormais en dehors de l'Amérique du Nord et centrale (tableau 2).

Ils ne représentent toutefois que 0,2 % de la population mondiale, 2 % de la population américaine ou 0,1 % de la population française. Le consensus officieux est de réduire de moitié le nombre des baptisés et enfants pour approcher la réalité : ces taux sont donc à diviser par deux pour obtenir une approximation du nombre de fidèles pratiquants. Comme dans d'autres confessions, beaucoup de baptisés abandonnent vite leur nouvelle religion, jusqu'à 80 % d'entre eux dans certains pays. Au siècle d'Internet, la précision de la collecte statistique n'est pas en doute, car le siège de Salt Lake City contrôle son réseau au travers de systèmes d'information performants. L'enregistrement nominatif de la dîme et d'autres contributions produit en temps quasi réel la liste des fidèles, mais son total reste secret.

Les mormons furent d'abord un groupe quasi tribal. Ils constituent une ethnie au sens où l'entendait Ferdinand de Saussure, c'est-à-dire une unité reposant sur des rapports multiples de

religion, de civilisation, de valeurs, de normes, de pratiques, composée de sous-groupes humains de plusieurs continents et en l'absence de tout lien politique entre ces derniers.

Leur épopée trouve sa source, encore proche, dans le récit qu'un paysan américain de 15 ans a fait de sa rencontre, un matin du printemps 1820, avec... Dieu. C'était dans une clairière de l'État de New York; le jeune Américain, Joseph Smith, cherchait parfois des trésors. De tables d'or aussi éphémères que supposées divines, il tira le *Livre de Mormon*, source d'une théologie authentiquement américaine. En quelques années, il s'est proclamé prophète, écouté, persécuté aussi, vite chef d'une communauté puis d'une minorité qui faillit devenir un peuple, une nation : les mormons. Joseph Smith périt assassiné en 1844, mais après avoir fondé une entreprise politique et économique autant que religieuse (chapitre I).

Cette naissance de ce qui n'était qu'une secte avait été typique de l'effervescence de la Nouvelle-Angleterre des années 1820, celles que Ralph Waldo Emerson désignait comme l'époque d'une « seconde révolution américaine ». L'Église en est la plus notoire survivance, et, en dépit d'une théologie parfois pittoresque, elle ne peut être rejetée d'un haussement d'épaules dans le purgatoire des sectes utopiques (chapitre II). Son étrangeté et quelques écarts de comportement contraignirent les fidèles à l'émigration vers l'Ouest (chapitre III). Sa volonté d'y préparer l'avènement d'un Royaume de Dieu sur Terre l'amena presque à fonder un empire théocratique dans l'Ouest américain, avec pour siège Salt Lake City (Utah), lors d'une tentative d'une ampleur sans équivalent dans l'Occident des deux siècles écoulés (chapitre IV).

Elle renforça la cohérence de sa communauté face au rejet dont elle était l'objet par des idiosyncrasies la distinguant de la culture dominante de l'Est : liturgies ésotériques, prohibition de l'alcool, du café, du tabac, du thé, hostilité au célibat, polygamie... Cette dernière pratique lui conférait une singularité dont elle ne put masquer l'ampleur, et qui perdure au sein de dissidences. Il en résulta une offensive fédérale qui, après de durs conflits avec

Washington, aboutit en 1890 à la répudiation de la polygamie – en pratique sinon en principe (chapitre V).

En 1896, l'Utah est alors devenu le 45^e des États unis. À cette histoire tumultueuse succédait une théodémocratie progressivement apaisée et fort efficace. La hiérarchie mormone y a plus discrètement exercé un pouvoir politique longtemps absolu sur un territoire plus grand que la France, à des milliers de kilomètres de la côte est. Le développement de l'Utah a été un exemple rare de colonisation menée sous la houlette initialement exclusive d'une religion, à l'intérieur d'une nation démocratique et après les révolutions industrielles (chapitre VI).

Sa croissance, qui avait déjà bénéficié d'une méthodique immigration européenne, est alors devenue largement externe. Quelque 55 000 jeunes missionnaires arpentent en permanence le globe, dont quelques centaines dans l'Hexagone où, malgré son ancienneté, ce prosélytisme n'a pu surmonter en terre gauloise les handicaps du bizarre mormonisme. S'y ajoutent des milliers de missionnaires humanitaires et « de services ». Ils ont traduit d'abondantes écritures et exégèses dans quelque 176 langues et dialectes, mais l'un des freins à son expansion est que cette foi, ses modes d'expression et la majorité de ses gardiens demeurent authentiquement américains, et fort conservateurs (chapitre VII).

Croyances, mysticisme, connaissances, contradictions et dissimulations sont en effet restés entremêlés dans une grande confusion, les sources non censurées demeurant très limitées jusqu'à récemment. L'importance accordée au principe de la révélation continue perpétue les prophètes au sommet de l'Église contemporaine. Sa colossale entreprise généalogique au profit du baptême des défunts demeure sa plus grande originalité temporelle aux côtés de sacrements dont les plus exaltants ne sont célébrés que dans un nombre de temples très restreint mais en croissance. Elle a parallèlement entrepris en 1995 d'estomper la dénomination de « saints des derniers jours » (= « mormon »), espérant évacuer les stéréotypes qui y sont mondialement attachés, notamment au profit d'un

nouveau logotype, « ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS » (EJCSDJ). L'objectif est de mieux revendiquer et banaliser son appartenance au christianisme (chapitre VIII).

Imposant le mariage aux célibataires, recourant notamment à l'excommunication des féministes américaines les plus actives, le pouvoir ecclésiastique continue à conforter, parfois de manière oblique, l'alignement de ses ouailles sur les positions les plus traditionalistes, pour freiner des évolutions telles que des droits égaux pour les femmes ou la libre orientation sexuelle. Une insistance vigilante en faveur de la chasteté des célibataires et de la fécondité des familles, contre toute union homosexuelle, caractérise un moralisme très conservateur, mâtiné de comportements parfois littéralement sectaires (chapitre IX).

La douceur des liens communautaires est entretenue méticuleusement et avec un pragmatisme de tous les instants. Une réelle qualité de la vie dissimule mal, toutefois, un rigoureux contrôle social touchant à beaucoup d'aspects de la vie privée. Centralisme bureaucratique, chape de plomb d'un autre âge, preuves scientifiques qui n'en sont pas, censure et répression de l'expression de la réalité historique ou de divergences sociétales : un durcissement récurrent a marqué la période récente, à contre-courant des évolutions culturelles. Cette crispation est de moins en moins efficace. Elle expose l'Église au risque de retomber dans la marginalisation. L'engagement politique des mormons américains s'est majoritairement déplacé vers la droite du parti républicain : la hiérarchie n'a ainsi renoncé qu'en 1978 à la discrimination raciale qui excluait les Noirs de la prêtrise.

Le péril majeur pour le mormonisme vient désormais d'une de ses armes favorites au XXI^e siècle, Internet, dont l'usage bouleverse le culte du secret. La « toile d'araignée » foisonne en documents dévastateurs pour les pans les plus pittoresques ou invraisemblables du mormonisme. Là où le christianisme dispose de vingt siècles de recul, ses fondements reposent sur des témoignages dont la contemporanéité avive la fragilité. Nombre d'excommuniés ou

de non-croyants en déduisent que cette religion est l'une des plus spectaculaires impostures de l'Amérique contemporaine et de ses exportations idéologiques. Les dizaines de milliers de livres, biographies, études, articles, manuscrits et sites Internet, y compris en Europe, montrent des contradictions qui accentuent la singularité mormone (chapitre X).

Sans cesser de défrayer la chronique, la secte persécutée du XIX^e siècle est ainsi devenue une minorité respectée par les puissants, et, grâce à sa discipline de tous les instants, adossée à son propre groupe agricole et industriel aux richesses surabondantes. Elle est probablement la plus fortunée des entités religieuses par tête de fidèle, fruit de la gestion avisée de la dîme et d'autres manifestations de générosité de ses fidèles. De judicieux investissements lui ont facilité des prises de pouvoir temporel, puis missionnaire et médiatique, supérieures à celles d'Églises plus nombreuses. Construite et gérée non plus sur le modèle d'une nation mais sur celui d'une société multinationale, elle s'en est donné les structures ainsi que les fonctions économiques. Ses revenus annuels dépassent 6 milliards d'euros, en presque totalité aux États-Unis. Elle dépense et investit depuis des décennies pour chacun de ses fidèles plus que certains pays en développement par habitant. Leur foi ne leur a pas seulement fait traverser des montagnes: elle leur a fait édifier un État plus prospère et harmonieux que d'autres, dont la population a triplé en un demi-siècle; cette image a été amplifiée lors des Jeux olympiques d'hiver de 2002. Des mormons accèdent à de hautes responsabilités. Disposant de ses propres entreprises de communication, l'Église sait adapter sa stratégie de relations publiques mieux que jamais. En témoigne sa discrétion face à l'image impie, caricaturale mais vouée à un succès international qu'en donne Broadway depuis 2011 dans la comédie musicale à succès *The Book of Mormon* (neuf récompenses aux *Tony Awards*), qui présente cruellement la naïveté, l'optimisme béat et le refoulement freudien de si gentils missionnaires, aux côtés de séries télévisées caricaturant à leur manière son histoire (chapitre XI).

Les fidèles d'autres continents sont, eux, préservés de certains des aspects les plus idéologiquement américains du mormonisme, avec une plus grande diversité d'affinités politiques et culturelles, mais les mêmes règles s'imposent à eux. C'est le cas en France, où les fidèles sont probablement moins de 15 000 en métropole et de 7 000 outre-mer, sur les 60 000 baptisés et enfants déclarés. La croissance de ce modeste effectif, après un siècle et demi de présence, certes initialement discontinue, n'a pas été facilitée par le caractère tardif de la construction du premier temple en France métropolitaine, désormais prévue face au parc de Versailles après 138 autres à travers le monde (août 2012). Un tel temple, fermé aux non-mormons, est le lieu des liturgies et des sacrements les plus éminents. Sa consécration sera un événement majeur pour les fidèles de métropole, qui n'auront plus à se rendre outre-Atlantique, comme jusqu'à la consécration à Berne en 1955 du premier temple hors de l'Amérique du Nord, ou de l'autre côté de nos frontières. Dans le contexte susvisé, le premier temple de l'Hexagone risque toutefois d'exposer les fidèles à quelques inconvénients navrants¹ sans beaucoup faciliter en contrepartie leur croissance. Il devrait toutefois inciter à mieux les connaître et les comprendre (chapitre XII).

L'Église tient à la fois une revanche et un atout à double tranchant avec la candidature républicaine à la Maison Blanche, fugace en 2008 (comme celle de son père en 1968), tenace en 2012, de Mitt Romney, issu d'une des lignées quasi princières (et jadis polygames). C'est la seconde fois qu'elle doit une percée médiatique à ce dernier, artisan du succès des Jeux olympiques de

1. « Acte isolé ou manœuvre d'intimidation ? L'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours a été la cible d'un acte de vandalisme ce week-end. Deux fenêtres du bâtiment, implanté au rond-point de l'Alliance, à Versailles, ont été recouvertes d'inscriptions et de dessins hostiles aux mormons. Selon un représentant de l'Église, il était notamment écrit [à côté d'une silhouette de revolver] "Pan pan les mormons" à la peinture blanc et rouge », Paris, *Le Parisien Libéré*, 11 avril 2012. Des oppositions de cette nature ont été constatées dans bien d'autres sites, allant jusqu'à l'incendie suspect des locaux paroissiaux, il n'y a pas si longtemps, du jeune évêque Mitt Romney (cf. chapitre XIII).

Salt Lake City en 2002. Elle en escompte un effet durable, mais il est improbable qu'elle parvienne de sitôt à ce que « l'heure mormone » espérée advienne, qui dégagerait ses perspectives de tout nuage : cette candidature, de surcroît très conservatrice, a réveillé de vieux démons antimormons, pour autant qu'ils aient été assoupis, même si l'Église en a tiré parti pour que soient quelque peu réduits les stéréotypes (chapitre XIII).

*

On peut ne pas souscrire aux miracles et aux révélations continues *made in USA* dont les mormons se réclament. Les prodiges indiscutables concrétisés dans l'Ouest américain et une œuvre humanitaire, certes plus modeste qu'elle n'est affichée, incitent pourtant à modérer le jugement que les faits conduiraient à porter, et à dépasser le stade des stéréotypes dont cette minorité tour à tour attachante et exaspérante demeure tantôt la victime, tantôt la zélée productrice.

Destinée à cet effet aux lecteurs peu familiers du mormonisme, la présente réédition d'un ouvrage de 1985² a été actualisée au printemps 2012. Elle se tient à l'écart des partis pris comme de toute prétention scientifique, mais découle d'un demi-siècle d'observation. Le lecteur n'y trouvera pas d'exégèse théologique ni un grand nombre de témoignages individuels, car la littérature et Internet en fournissent de manière quasiment illimitée. Les notes de bas de page signalent des sources récentes ou aisément disponibles et fournissant à leur tour de nombreuses références. Par choix, quelques-unes renvoient à la presse américaine et internationale, non mormone, plutôt qu'aux sources originales : cela souligne à quel point le mormonisme est parvenu à s'ériger ces dernières décennies en sujet d'intérêt non limité aux anecdotes. L'enquête n'a pas porté sur les branches dissidentes.

2. Alain GILLETTE, *Les mormons, théocrates du désert*, Desclée de Brouwer, 1985.

Quelques-uns des auteurs et témoins rencontrés dans l'Utah ont demandé l'anonymat, du fait de l'ambiance contrainte qu'y entretient depuis toujours la hiérarchie mormone. L'absence de liste des sources les protège, mais elle ne signifie pas une partialité de l'auteur, dont la gratitude est ici exprimée à tous, ainsi qu'aux deux attentives relectrices du manuscrit, à l'équipe de la George S. Eccles Special Collections Reading Room de la Marriott Library de l'université de l'Utah et à Pierre Verbraeken, qui fut le premier à publier un témoignage de l'auteur sur l'Utah et les mormons.

I

Un prophète américain : Joseph Smith

Les mormons, passionnés de théâtre, donnent chaque soir d'été des représentations au mont Cumorah, près de Palmyra, une petite ville à l'intérieur de l'État de New York. Par une comédie musicale, ils content l'histoire de Joseph Smith. Ce garnement de 15 ans, un beau matin du printemps 1820, implorait le Seigneur, afin de savoir laquelle était la vraie religion, de toutes celles qui proliféraient dans sa région – une région en proie au pentecôtisme et aux transes collectives. Après que des ténèbres épaisses l'eurent entouré, Joseph Smith vit « une colonne de lumière, plus brillante que le soleil, descendre peu à peu [...]. À peine fut-elle apparue que je me sentis délivré de l'ennemi qui m'enserrait. Quand la lumière se posa sur moi, je vis deux personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et me dit, me montrant l'autre: Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le!¹ »

Il apprit ainsi que tous les credo de son époque étaient des abominations, et que tous les docteurs étaient corrompus. Lui, Joseph Smith, ne devait se joindre à aucune Église. Il allait être instruit en temps utile de la voie à suivre, par le *Livre de Mormon*.

1. Cf. www.lds.org/scriptures/pgp/js-h/1.16?lang=eng

Des tables d'or

Après d'autres consultations, un envoyé de Dieu lui aurait confié ce livre sous forme de tables d'or, écrites dans des caractères étranges. Il en aurait disposé du 22 septembre 1827 au milieu de l'année suivante. Par un don divin, il en aurait déchiffré et dicté le contenu à ses proches : 477 pages dans l'édition française.

De la réalité de ces plaques d'or, onze proches de Joseph Smith ont témoigné. Malencontreusement, aucune preuve matérielle ne corrobore la provenance du texte ainsi dicté ; les polémiques les plus vives opposent les mormons et leurs critiques. Des coïncidences troublantes ont été relevées entre ce texte et les données qui étaient accessibles à Joseph Smith, soit par la rumeur publique, soit par la Bible et un livre publié en 1823, *Vue sur les Hébreux*, d'Ethan Smith. L'emploi de formules typiquement bibliques ou shakespeariennes et l'abondance de traits psychologiques et religieux liés à l'Amérique du XIX^e siècle renforcent la thèse d'un exploit plus littéraire que prophétique. Littéraire par l'ampleur de la tâche, plutôt que par la qualité de l'écriture : Mark Twain flairait « du chloroforme conditionné en livre » dans cette nouvelle bible de 15 parties et 234 chapitres.

Les controverses sont vaines. La croyance prend le relais de la connaissance chez les plus lucides des fidèles mormons comme chez les plus intégristes, et le fait, avéré par des archives judiciaires trouvées en 1971, que Joseph Smith fut poursuivi devant un tribunal en 1826 pour atteinte à l'ordre public et imposture n'y change rien².

Ce sont avant tout le contenu du *Livre de Mormon* et le sort qui lui a été fait qu'il faut considérer. Selon le sondage PEW 2011, 91 % des mormons s'affirment convaincus que ce livre a bien été rédigé par des prophètes de l'Antiquité. Ils sont 94 % à penser

2. L'historien D. Michael Quinn l'a démontré, notamment dans son livre *Early Mormonism and the Magic World View*, Salt Lake City, Signature Books, 1987, 1998. Il a été excommunié en 1993. Voir en français : http://fr.wikipedia.org/wiki/D._Michael_Quinn

que leur président en exercice est un prophète de Dieu³ ; chiffres à prendre avec précaution, car le taux d'assiduité dominicale déclaré dans l'échantillon, 77 %, est supérieur à d'autres estimations : soit l'échantillon a surreprésenté le noyau dur des fidèles, soit ces derniers ont fourni des réponses plus conformes à l'attente de l'Église qu'à leurs propres pratiques et croyances.

Ce livre rapporte l'histoire d'un millénaire : du VI^e siècle av. J.-C. au IV^e siècle de notre ère. Il annonce un autre millénaire, au sens biblique du terme : l'avènement d'un Âge d'Or qui mènerait au Royaume de Dieu sur Terre. Entre ces deux millénaires, il introduit un lien inédit : le peuple américain.

Le thème fondamental est l'immigration en Amérique, vingt siècles avant Verrazane et Christophe Colomb, de Léhi et de sa famille, descendants de ce Joseph qui fut emmené captif en Égypte. Sur un ordre divin, Léhi a embarqué au Proche-Orient vers une Terre promise. Deux de ses frères se révoltent : Dieu les punit en colorant leur peau. Les Amérindiens sont les descendants de l'un d'eux, Leman (d'où les « Lamanites » évoqués ci-après).

Après divers épisodes et miracles, le livre est consacré à l'histoire des descendants de Léhi, les Néphites. Du II^e siècle av. J.-C. à l'an 2, ce ne sont que révoltes, conflits, antéchrists, sectes et divisions secrètes. Le Christ traverse l'Atlantique pour visiter les Néphites après la Résurrection : sa venue sur le continent américain est suivie de deux siècles de paix. La guerre décisive éclate ensuite, entre les forces du Bien, toujours les Néphites, et les forces du Mal, les *Lamanites* : des Indiens, comme l'on disait à l'époque de Joseph Smith (déjà le stigmate de la couleur de peau, cf. *infra*, chapitre X).

3. Sondage effectué du 25 octobre au 16 novembre 2011, auprès de 1 019 mormons à travers les États-Unis. *Mormons in America, Certain in Their Beliefs, Uncertain of Their Place in Society*, Pew Research Center's Forum on Religion & Public Life, Washington, DC, 2012. <http://pewforum.org/mormons-in-america.aspx> De toutes les descriptions de communautés mormones, les enquêtes de cette fondation américaine libre de toute affiliation sont les plus éclairantes. Le marge d'erreur va jusqu'à plus ou moins 8,5 %, selon les champs couverts. Les Pew Research Center et Pew Forum on Religion & Public Life n'assument aucune responsabilité pour les analyses ou interprétations de données dans le présent ouvrage.